Les Lacombe de Monteils

Jean-Pierre Lacombe de Monteils (1672 ? – 1734) propriétaire du régiment portant son nom, qui deviendra Royal Pologne

Jean (Baptiste) Lacombe de Monteils (1727-1759)

1. Les origines : une ancienne lignée de militaires fidèles au trône 1

2. Jean-Pierre Lacombe de Monteils (1672 ? - 1734) Un militaire brillant et ambitieux, maréchal de camp, estimé de trois souverains 2

L'expédition d'Espagne en 1719 3

La campagne de la guerre de succession de Pologne (1733-1734) 5

3. Le marquis Jean (Baptiste) Lacombe de Monteils (1727-1759) 5

1. Les origines : une ancienne lignée de militaires fidèles au trône

Les Lacombe appartiennent réellement à la noblesse « d'épée ». Ils sont nobles depuis le XVe siècle au moins. Chaque génération sert dans l'armée et, semble-t-il, à des postes de proximité avec la couronne.

En 1586, un La Combe est dans la maison du Roy de Navarre et fait partie des gentilshommes qui vont servir au quartier d'octobre[1]. C'est peut-être de cette époque que date une certaine proximité avec le trône de France.

L'on ne sait exactement ce qu'ils firent durant guerres de religion mais ce fut du côté catholique. En 1583, Blaise Lacombe sert le Roi Henri III. Il devait avoir sa confiance, puisqu'il remplit des missions qui l'empêchent d'effectuer son service normal[2]. En 1585, le roi Henri III attribue à Blaise Lacombe la commission d'une compagnie de 200 hommes.

En 1617, le duc de Guise nomme Blaise II, commandant du « château Corsien[3] ». En 1618, Blaise II sert auprès de la Reine mère (Marie de Médicis), alors qu'il est sous le commandement du marquis de Thémines. (Ce dernier s'est illustré par plusieurs raids dans le Quercy, dont à Caussade[4]). Les Lacombe ont peut-être contribué à mater les révoltes de 1624 en Quercy (puisque l'un d'entre eux, Jean qui deviendra recteur de Caussade aurait servi d'intermédiaire entre les révoltés et le pouvoir[5]).

[1] MORNAY, (Philippe de), ARBALESTE DE LABORDE DE MORNAY Charlotte, *Mémoires et correspondance de Duplessis-Mornay pour servir à l'histoire de la Réformation et des guerres civiles et religieuses en France, sous les règnes de Charles IX, de Henri III et de Louis XIII, depuis l'an 1571 jusqu'en 1623: Écrits politiques et correspondance 1585 – 1587*, Paris, 1824, T. 3, p. 243.

[2] AD 31, 1 H 207.

[3] Il n'est pas identifié.

[4] Actuellement dans le Tarn-et-Garonne, ancienne place forte protestante.

[5] GALABERT F.et Boscus L., *La Ville de Caussade Tarn-et-Garonne : ses vicomtes et ses barons*, Forestié, 1908, p. 168.

C. Langlet

Ils servent Louis XIII comme ses prédécesseurs : en 1639, Hughes Lacombe est capitaine au régiment du Vigan et il a servi le prince de Condé. Puis il est capitaine au régiment d'Orilhan. En 1643, il est capitaine et major au régiment de Grignan, et il sert en Catalogne sous le commandement du duc de Cardonne, vice-roi et capitaine général de Catalogne.

Louis XIV (plus exactement sa mère) lui attribue en 1644, une lieutenance colonelle du régiment d'infanterie du Saussoy[6], à la tête d'une compagnie de cent hommes qu'il doit lever. Il est manifestement bien en cour : le roi n'aurait pas « meilleur choix » que Lacombe, pour les « les preuves […] de sa valeur, courage, expérience au fait des armes, vigilance et conduite, et de votre affection et fidélité à notre service[7]. »

Durant la Fronde (1648-1653), ils sont restés fidèles à la Couronne et ont combattu pour elle. Le 17 mars 1652, le comte d'Harcourt accorde à Hugues Lacombe une sauvegarde pour son château de Léribosc en récompense de ses services volontaires.

2. *Jean-Pierre Lacombe de Monteils (1672 ? - 1734) Un militaire brillant et ambitieux, maréchal de camp, estimé de trois souverains*

C'est Pierre de Lacombe de Monteils, fils de Jean de Lacombe, qui est le plus connu de la lignée. L'on ignore sa date de naissance exacte[8]; il serait né le 8 janvier 1672, à Monteils[9].

Comme d'autres personnages militaires importants du règne de Louis XIV, Jean-Pierre Lacombe de Monteils est tombé dans l'oubli[10]. L'on ignore à quelle clientèle de personnage illustre il a pu appartenir, encore plus s'il était doté des talents de courtisan indispensables pour réussir à la cour de Louis XIV âgé, du Régent, puis de Louis XV. Ses promotions montrent qu'il n'était sûrement pas totalement dépourvu de ce talent de courtisan et qu'il avait probablement choisi la bonne clientèle.

La carrière militaire de Jean-Pierre de Lacombe est longue et prestigieuse, lui valant l'estime de Louis XIV et surtout de Louis XV (prouvées par plusieurs lettres personnelles des deux souverains) et du roi de Pologne, beau-père du second. Il fut propriétaire d'un régiment appelé après le mariage de Louis XV, « Royal Pologne ». Ce n'est pas dans ce régiment qu'il a démarré sa carrière, qui fut rapidement ascendante, jusqu'au sommet : « … servi en qualité de Cornete dans le régiment de Jesures (Gésuve ?), fut pourvu d'une lieutenance de cavalerie dans le régiment de Soulerne, le 8 avril 1693 [il aurait eu tout juste 20 ans], et fut fait major du régiment de Bissy, le 22 septembre 1706 ; Mestre de camp du régiment de Ussort [hussard ?], le 16 septembre 1707 ; Mestre de camp d'un régiment de cavalerie, le 1er avril 1710 ; Maréchal-Général des Camps et Logis des armées du Roi, les 20 septembre 1717 & 1er juillet 1718 ; Brigadier des armées du Roi, le 1er février 1719 ; Commandeur de l'ordre de Saint-Louis, le 1er janvier 1720 ; Maréchal de Camp, le 1er août 1734[11]. »

Lacombe de Monteils a apparemment été à la tête d'un premier régiment en 1707[12] et il accède à la propriété du régiment qui porte son nom en 1710. C'est le premier investissement significatif : c'était certes une très lourde charge financière, mais qui permettait de se rapprocher du souverain. Nous avons quelques éléments sur les déplacements de ce régiment : « [… Sous le commandement de] Monteils, les services du régiment sont obscurs. Il

[6] Régiment de cavalerie.
[7] AD 31, 1 H 207.
[8] Aucun registre d'état civil avant 1690 n'a été conservé pour la commune de Monteils.
[9] Actuellement dans le Tarn-et-Garonne.
[10] Quand il n'est pas confondu avec un autre Monteils, comte de, militaire et surtout diplomate, qui ne fut pas propriétaire d'un régiment à la même époque que Lacombe de Monteils.
[11] *Procès-verbal des séances de l'assemblée …*
[12] Que nous n'avons pas identifié.

est probable qu'il fut enveloppé en 1704 dans le désastre d'Hochstedt [en Bavière], qu'il y fut en partie détruit ou fait prisonnier. On voit deux escadrons de Magnières en 1705 à l'armée d'Italie. On les y retrouve en 1706, et en 1707 dans la Savoie et le Dauphiné. De 1710 à 1713, le régiment est signalé alternativement, sous le nom de Monteils, aux armées de Flandre et d'Allemagne. On le voit aussi sous ce nom, en 1719 [durant la guerre déclarée à l'Espagne par le Régent au nom de Louis XV, le 9 janvier 1719], à l'armée d'Espagne[13]. » Ce que confirme une notice biographique, dans *La Suite des Lieutenans généraux des armées du Roi, depuis 1715,* paru en 1762 : « … servit la même année [1719] à la tête de sa compagnie sur la frontière d'Espagne [dans le régiment de Monteils où sa compagnie avait été intégrée], et se trouva aux différents sièges qu'on y entreprit[14] ».

Il semble que Jean Pierre Lacombe de Monteils soit arrivé avec son régiment en Roussillon en 1714 ou 1715 dans le conflit sur la succession d'Espagne : « M. de La Combe, maréchal des logis de la cavalerie, apporte au Roi la nouvelle de la descente des troupes de Sa Majesté dans l'isle de Mayorque (6 juillet [1715)[15]. »

L'expédition d'Espagne en 1719[16]

Depuis le 9 janvier 1719, la France a déclaré la guerre à l'Espagne. Le printemps est consacré à la visite des places fortes et à la préparation des sièges. Les troupes françaises sont sous le commandement de Jacques Fitz-James, duc de Berwick, Écossais, qui sert la France depuis 1691[17] ; les troupes espagnoles par Alberoni, ministre. Le conflit se déroule sur toute la frontière avec l'Espagne. Après avoir envisagé d'envahir la Catalogne et de prendre d'abord Rosas, la décision est prise de masser les troupes en Béarn et au Pays basque afin d'attaquer de ce côté-là. Jean-Pierre Lacombe de Monteils n'apparaît pas dans la liste de l'état-major ni dans les officiers généraux, publiée le 1er mai 1719. Il est vraisemblablement dans les troupes sous le commandement de Fimarcon, lieutenant général pour le Roussillon. C'est Fontarabie dont on va faire le siège.

L'on trouve la mention du régiment de Jean-Pierre Lacombe de Monteils et de son régiment au camp de Reuteria en juin 1719 : « Monteil », Brigadier, a sous ses ordres 18 escadrons de dragons, dont les deux de son régiment. Les Espagnols réagissent et massent leurs troupes en Catalogne, qu'on décide alors d'investir et de faire le siège de Rosas. En octobre, au camp du Boulou, Monteils est toujours brigadier avec 4 escadrons sous ses ordres : ceux de son régiment et ceux de Gesure (dont il a été cornette). Les troupes pénètrent en Catalogne. Les conditions climatiques épouvantables et le débordement des rivières provoquent le désastre du naufrage du convoi de vaisseaux qui allait livrer armes et nourriture permettant le siège de Rosas (dans la plaine, non loin de Péralada) ; les troupes sont obligées de se replier en Roussillon pour y passer l'hiver. La cavalerie est renvoyée en Languedoc. L'expédition est terminée. La paix intervient peu de temps après.

C'est à l'issue de l'expédition d'Espagne que la carrière de Jean-Pierre Lacombe prend un autre essor. Il recueille les fruits de son investissement matériel et personnel. Depuis 1713 et le traité d'Utrecht, le Roussillon est définitivement français. Lacombe de Monteils a dû obtenir une charge en Roussillon : l'on trouve en 1722, un Lacombe en Roussillon, vraisemblablement le marquis Jean Pierre : il est lieutenant général du roi, ce qui serait

[13] SUSANE, (Général), *Histoire de la Cavalerie Française*, Librairie J. Hetzel et Cie – Paris 1874 TOME 2 - Pages 107-114, publié par ancestramil.
[14] PINARD, M., Commis au bureau de la Guerre, *Chronologie Historique-Militaire*, Paris, 1762, T. 5 , p. 256.
[15] GENET, Edme-Jacques, Table ou abrégé des 135 volumes de la Gazette de France, depuis son commencement en 1631, jusqu'à la fin de l'année 1765, imprimerie de la Gazette de France (Paris), 1766-1768, T. III, p. 85.
[16] PAJOL, (Charles Pierre Victor, comte), *Les guerres sous Louis XV*, Firmin-Didot, 1881, T. 1.
[17] Il est lieutenant général des armées du roi depuis 1693.

cohérent avec sa brillante carrière militaire et ce qu'on sait du parcours de son régiment[18]. Le lieutenant général représentait le Roi à la tête des forces armées dans la province. On lui a donc confié temporairement la défense de la province frontalière (les gouverneurs de la province en titre étant, en fait, toujours absents même si les Noailles suivront de près les affaires du Roussillon et, surtout au XVIIIe siècle, seront toujours prêts à faire valoir les intérêts de la province).

En 1728, Jean Pierre Lacombe est toujours en responsabilité en Roussillon, chargé d'une mission diplomatique : « Le sieur de La Combe, brigadier des armées du Roi, lieutenant de Sa Majesté au gouvernement de Perpignan, et commandant en l'absence du duc de Noailles et du marquis de Fimarcon, en Roussillon, Conflans et Cerdagne, reçoit l'ordre d'aller traiter à Gironne, conjointement avec le sieur d'Arthoze, commissaire ordonnateur en Roussillon, de la restitution réciproque des déserteurs, voleurs, et assassins qui passeront la frontière de France à celle d'Espagne depuis l'Océan jusqu'à la Méditerranée. (19 juin)[19] ».

L'on ignore si, et quand, Monteils fut officiellement érigé en marquisat; il est également possible que le titre de marquis soit une marque de courtoisie plutôt qu'un véritable titre de noblesse comme cela fut fréquemment le cas pour les militaires. Quoiqu'il en soit, les contrôles de troupes, dès 1716, donnent déjà ce titre à Jean-Pierre de Monteils[20]. Néanmoins, l'on observe que l'aîné des petits-fils survivants de Jean-Pierre, Charles-François, dans les années 1780 continuera de se prévaloir du titre de marquis à la suite de son frère aîné décédé en 1759.

Lacombe de Monteils et ses hommes (dont une partie devait venir du Quercy) auront parcouru une bonne partie de l'Europe continentale, à marches forcées. Il a connu la fin du règne de Louis XIV, la période belliqueuse de la Régence, les guerres qui se soldent par l'échec, les conditions très dures des armées avec la situation catastrophique des finances du royaume. Il a très certainement retiré de son engagement des bénéfices matériels substantiels.

En 1723, il a acheté la charge de gouverneur à Montauban. Jean-Pierre Lacombe fut accepté « compte tenu des services qu'il a rendus depuis trente cinq années dans les différents emplois militaires dont il a été honoré ».[21] « La finance de l'Office monta à quatre-vingts mille livres, […] à laquelle correspondaient des gages au denier cinquante [2%], soit mille six cents livres par an, à prendre sur les impositions locales». La ville obtint la suppression de la charge et Pierre de Lacombe de Monteils n'eut pas de successeur.

Le roi lui rachète en 1725 son régiment pour l'attribuer à son mariage, à son beau-père, le roi Stanislas de Pologne[22] qui écrit personnellement à Jean Pierre de Monteils en décembre 1730[23]. « Monteils » devient « Stanislas Roi » et deviendra plus tard, Royal Pologne.

Jean-Pierre de Lacombe, qui se marie le 27 août 1726 en pleine ascension, n'a pas pu ou souhaité contracter une alliance avec une famille de la Cour. Il épouse donc une héritière

[18] AD 66, 112 ETD 9 T4. Le marquis de La Vrillère, ministre du roi lui écrit.
[19] GENET, (Edme-Jacques), Table ou abrégé des 135 volumes de la Gazette de France, depuis son commencement en 1631, jusqu'à la fin de l'année 1765, imprimerie de la Gazette de France (Paris), 1766-1768, T.2., p. 268.
[20] CORVISIER A., *Les contrôles de troupes de l'Ancien Régime*, Ministère des armées, état-major de l'armée de terre, service historique, 1970, T. 3, p. 203.
[21] BERGEON, (Paul), "Le consulat de Montauban à son apogée (1715-1789)" , *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, 1991, p.86-87.
[22] Ordonnance du 24 décembre 1725, Paris, Imprimerie Royale, 1726.
[23] *Procès-verbal des séances de l'assemblée des Etats de la province de Foix…*

C. Englet

de ses voisins, les Lolmie. Ceux-ci appartiennent également à la noblesse militaire et ne sont pas sans distinction.

L'acte laisse éclater sa réussite : il est « brigadier des armées du roy, inspecteur général de la cavalerie, commandant le (illisible)…, chevalier de Saint Lazare, seigneur de Cayriech, Saint Georges et autres places, vicomte de Monthou [Montclar] et baron de Salvagnac[24] [dans le département du Tarn actuel]» quand il épouse Marguerite de Lolmie de Lapenche[25], sa cousine.

La campagne de la guerre de succession de Pologne (1733-1734)

Ce fut la dernière de la longue carrière de Jean Pierre Lacombe de Monteils. Son régiment, que le roi lui a racheté en 1725 pour l'offrir à son beau-père, a été rebaptisé Stanislas Roi et participe évidemment au conflit. Lui-même doit assumer d'autres fonctions, probablement dans l'état-major, que nous ignorons.

Le général Susane, dans son historique du régiment indique : « Il [Stanislas Roi] était à Toul en août 1731, et au camp de la Meuse en 1732. Il a fait la guerre de la succession de Pologne à l'armée du Rhin. » Il nous semble peu probable que Monteils ait été personnellement impliqué dans le désastre de Dantzig (tentative pour libérer Stanislas avec de l'infanterie –enfermé dans la ville, qui fut un complet échec), comme l'écrivent F. Galabert et L. Boscus[26], mais plutôt que lui comme le régiment Stanislas Roi ont participé aux combats sur la frontière allemande : Kehl, Phillipsbourg, qui est situé juste en face de Strasbourg, dont les Français firent le siège entre juin et juillet 1734. C'était un théâtre d'opérations qu'il connaissait bien et où la cavalerie fut engagée.

Le marquis Jean-Pierre de Monteils meurt à Strasbourg, le 23 septembre 1734[27], quelques mois après la fin de la guerre de Succession de Pologne. Le titre de maréchal des camps qui lui est donné quasiment un mois avant sa mort en 1734, est l'ultime marque de reconnaissance de Louis XV. Il est également porteur de la prestigieuse décoration de l'Ancien régime, au plus haut grade possible pour qui n'était pas prince du sang, puisque commandeur de l'Ordre de Saint Louis depuis 1720 (ce qui semble montrer que ses services en Espagne et ensuite ont été remarquables), chevalier de l'Ordre de Montcarmel et Saint Lazare depuis 1716 et inspecteur général des armées. La carrière de ce noble quercinois à la généalogie certes honorable est insigne, menée au pas de charge et couronnée de succès.

Sur le plan matériel, Jean-Pierre Lacombe de Monteils a constitué un imposant patrimoine, s'efforçant en permanence d'en obtenir le total contrôle. Il le laisse à l'aîné de ses trois fils, Jean Baptiste (1727-1759), ainsi qu'un réseau de relations dans le Languedoc, le Roussillon et à la Cour, tout aussi précieux mais invisible.

3. Le marquis Jean (Baptiste) Lacombe de Monteils (1727-1759)

Jean ou Jean-Baptiste Lacombe, fils de Jean-Pierre, marquis de Monteils (il est né le 13 mai 1727[28]). Il a embrassé la carrière militaire, mais sa carrière apparaît moins brillante que celle de son père : il est, semble-t-il, dans la compagnie « mestre de camp » du régiment Dauphin en 1737 (il est âgé de 10 ans) ; il y est toujours en 1744 (à 17 ans), à la tête d'une

[24] AD 82, 3 e 126-3
[25] AD 82, 3 e 126-3
[26] Galabert F. et Boscus L., *La ville de Caussade …*, p. 221. Les auteurs l'affirment, mais ne citent pas leurs sources.
[27] *Procès-verbal des séances de l'assemblée des Etats de la province de Foix, tenue a Foix, par ordre du Roi, au mois de janvier 1786…*
[28] AD 82, 3 e 126-3, p. 47.

compagnie[29]. En 1749, il est capitaine de cavalerie dans le régiment de Bezons[30] (qui devient Héricy en 1758, puis Artois). Il est possible qu'il ait conservé une charge au gouvernement du Roussillon, puisqu'en 1739/1740, un La Combe « Lieutenant du roi » figure dans le gouvernement de Perpignan[31], charge dont il dû hériter de son père[32]. Il est tout de même chevalier de l'ordre de Saint-Louis.

Cette carrière va s'interrompre brutalement : « Jean-Baptiste, marquis de Monteils, capitaine de cavalerie au régiment d'Héricy, chevalier de Saint-Louis, de la paroisse de Monteils en Quercy, âgé de 32 ans », est mort à Blamont (actuellement en Meurthe et Moselle) le 25 novembre 1759[33]. (L'on ne sait dans quelles circonstances).

Il est le dernier militaire de sa famille : de son mariage sont nés deux fils qui vont décéder jeunes et sans descendance et ses deux frères sont ecclésiastiques. Plus aucun Lacombe ne servira dans les armées.

C. Langlet

[29] A. CORVISIER, Contrôles de troupe de l'Ancien Régime, Ministère des Armées, Service historique de la défense, 1970, p. 134.
[30] Ibid., p. 67.
[31] *Calendrier de la paix, pour l'an de grace 1740 a la gloire du roy et de la France*, Anonyme, JB Lamesle, 1740, p. 85.
[32] Il a dû la céder puisqu'en 1758, aucun Lacombe ni Monteils n'apparaît dans le gouvernement de Perpignan.
[33] DUVERNOY, M. E., *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 Meurthe-et-Moselle*, Nancy-Versailles - Société Anonyme des Imprimeries Gérardin. – 1900, Tome huitième. - SÉRIE E Supplément. - Tome second.E. Suppl. 1765. (Registre.) - In-4°, 225 feuillets, papier. (GG. 6.) sur le site www.blamont.info.fr (site de la commune de Blâmont – 54). Il a été inhumé dans l'église, près du grand autel.